

LA FAMILLE SURICATE

The Meerkats

DE JAMES HONEYBORNE

FICHE TECHNIQUE

GRANDE-BRETAGNE - 2008 - 1h24

Réalisateur & scénariste :
James Honeyborne

Photo :
Barrie Britton, Tony Miller &
Mark Payne-Gill

Montage :
Justin Krish & Rebecca Lloyd

Musique :
Sarah Class

Le narrateur :
Guillaume Canet



SYNOPSIS Il était une fois, en Afrique australe, un bébé suricate répondant au nom de Kolo. Ce petit animal carnivore, malin et joueur, va devoir braver la sécheresse et de dangereux prédateurs afin de relever le plus grand défi de sa vie: retrouver ses parents, ses frères et ses soeurs. A travers sa touchante histoire, nous découvrirons aussi la lutte de son espèce pour survivre dans l'immense et somptueuse savane. Grâce à un langage vocal et tactile élaboré et à leur incroyable solidarité, qui rapprochent mystérieusement ces drôles de petits animaux de l'espèce humaine, vous découvrirez une famille... comme la vôtre !

NOTES DE PRODUCTION

Des personnages attachants

Il s'agissait de construire une dramaturgie qui s'appuie scrupuleusement sur des faits scientifiques. En premier lieu, il fallait choisir les héros : «Quand Joe m'a parlé des suricates, je me suis dit que c'était un bon début. On a monté



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



une bande démo à partir d'images d'archives de suricates car il fallait qu'on prouve que cela pouvait tenir la route. C'est ainsi que l'aventure a commencé», précise Honeyborne. Après cela, Oppenheimer découvrit La Marche De L'Empereur ce qui l'a poussé à clarifier le propos du film. «Au départ, on voulait traiter le sujet de manière trop alambiquée,» signale-t-il. «Du coup, je me suis demandé pourquoi on s'identifiait aux pingouins, et j'ai compris que s'ils sont aussi drôles et attachants, c'est que, lorsqu'ils marchent sur leurs pattes arrières - ce qui est assez rare chez les animaux -, ils nous font penser à de petits êtres humains».

L'originalité du projet tenait à la taille des suricates. «Ces animaux mesurent 30 cm et vivent dans un monde miniature», note Oppenheimer. «On voulait plonger le spectateur dans cet univers, tout en filmant les autres animaux qu'ils côtoient», reprend-il. «La plupart des documentaires sur les suricates se focalisent sur les rapports au sein de l'espèce - ce dont parle aussi notre film. On trouvait encore plus captivant de montrer les rapports avec leurs prédateurs, comme les aigles et les serpents, avec leurs proies, comme les scorpions, scarabées et mille-pattes, ou encore les animaux plus imposants tels que les autruches, les girafes et les lions. À notre connaissance, personne n'avait encore filmé de lions et de suricates ensemble !»

Une fois les héros trouvés, il s'agissait d'élaborer une structure narrative. «Nous sommes partis de nos conversations avec plusieurs spé-

cialistes des suricates pour savoir ce qu'il était possible de filmer» explique Honeyborne. «Une fois fixés sur le type de comportements qu'on pouvait rencontrer, et sur la possibilité de les intégrer à une intrigue suffisamment captivante, nous avons élaboré une histoire en trois actes. Le film raconte le parcours initiatique d'un bébé suricate, Kolo. Comme tous les enfants, il a d'abord un comportement égocentré. Puis il comprend qu'il a besoin de sa famille et, qu'inversement, sa famille a besoin de lui. Il traverse ainsi plusieurs rites de passage et finit par s'intégrer dans un groupe». Pour Oppenheimer, il était important que le film s'adresse aussi bien aux enfants qu'aux adultes. «Il s'agit d'un authentique film familial : il parle des relations des enfants avec leurs parents et leurs tuteurs. On y retrouve également les merveilleux animaux d'Afrique dont nous avons tous entendu parler dans les livres. Il décrit une aventure magique».

(...) Filmer les suricates dans leur environnement intime impliquait de se mettre à leur échelle. «Cela aurait été absurde de les filmer à hauteur d'homme», poursuit Honeyborne. «On voulait que le public soit plongé dans le monde des suricates et comprenne comment ces petits animaux se battent pour survivre dans le milieu hostile du Kalahari. La seule manière d'y arriver consistait à placer la caméra à leur hauteur. On a dû creuser des trous et y installer les caméras. Cela a posé beaucoup de problèmes, mais en

valait la peine, car on ne peut comprendre leur monde qu'en y étant immergés».

(...) Le film passe sans heurt d'un paysage du Kalahari au portrait des suricates, et - images impressionnantes - plonge au fond de leurs terriers. Mark Payne Gill précise que «la technique a tellement évolué qu'on a pu utiliser de toutes petites caméras infrarouges pour pénétrer les terriers. Comme elles fonctionnent avec un éclairage très limité, ces caméras sont entrées sans perturber les suricates». (...)

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Renversante reproduction
2002

Associations singulières
La famille Suricate 2008

Documents disponibles au France

Cahiers du Cinéma n°622
Fiches du Cinéma n°1918/1919
CinéLive n°127